Document generated on 06/06/2025 3:53 a.m.

Nuit blanche

NUIT BLANCHE
magazine littéraire

Bibliographie

María Lourdes Cortés

Number 82, Spring 2001

La littérature costaricienne

URI: https://id.erudit.org/iderudit/20759ac

See table of contents

Publisher(s)

Nuit blanche, le magazine du livre

ISSN

0823-2490 (print)
1923-3191 (digital)

Explore this journal

Cite this document

Cortés, M. L. (2001). Bibliographie. *Nuit blanche*, (82), 40–40.

Tous droits réservés © Nuit blanche, le magazine du livre, 2001

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

d'interaction sociale. Ont disparu les frontières de l'extériorité et de l'intériorité. L'une des conséquences pour le sujet est la nouvelle place attribuée au pouvoir : on ne peut plus le trouver en dehors de l'individu, il réside aussi à l'intérieur de chacun, et par conséquent la destruction de celui-ci équivaut à la destruction de celui-là.

Quelques romans illustrent toutefois la croyance en la possibilité de décrire le monde extérieur, le besoin d'en dénoncer les maux, c'est-à-dire d'écrire, dans le but de transformer. Des œuvres en témoignent, comme ***María la noche*** (1985) de Anacristina Rossi, ***Única mirando al mar*** (1993) – traduit en français sous le titre de ***Unica ou la vie recyclée*** –, ***Los peor*** (1996) de Fernando Contreras, ***El Emperador Tertuliano y la legión de los superlimpios*** (1992) et ***Vamos para Panamá*** (1997) de Rodolfo Arias. Dans le roman de Rossi se devine encore un espoir de communication avec autrui, surtout sur le plan érotique ; et l'idée de l'écriture littéraire, comme moyen de dénonciation, demeure dans ***Unica ou la vie recyclée*** de Fernando Contreras, notamment avec un discours qui tient de l'essai à la fin du texte.

En survol

Dans la littérature costaricienne, la constitution de l'image nationale, vers la fin du XIXe siècle, suit un parcours presque parallèle à celui des premières remises en question ; avec ***El moto*** de Joaquin Garcia Monge en 1900 et de façon plus évidente vers 1930, ces indices commencent à se préciser. Le roman, le théâtre et l'essai des décennies 1960 et 1970 révèlent déjà ouvertement, dans la crise familiale, celle de la nation. La construction de l'espace citadin suit un mouvement, qui va des tableaux insistant sur les aspects connus et familiers jusqu'au surgissement d'un espace anonyme, indifférent ou menaçant.

À travers la métaphore de la famille, le roman a réussi, depuis ses débuts, à faire la critique de l'autorité paternelle et du pouvoir patriarcal, révélatrice de l'évolution de la place du pouvoir.

Depuis le monde familial et souriant des textes de Magon, il est donc évident que beaucoup d'années se sont écoulées ; et même si, dans les œuvres littéraires, ce processus semble être vécu de façon douloureuse, triste et désabusée, il est probable que les voyages, vers l'extérieur et vers l'intérieur, aient été nécessaires pour en arriver à quitter le village, pour ouvrir les frontières. NB

BIBLIOGRAPHIE

(préparée par María Lourdes Cortés)

Littérature

Pablo Centeno Gómez (textes choisis et présentés par), ***Le sang de la liberté, Anthologie de la poésie politique d'Amérique centrale***, Éditions du Cerf, Paris, 1979 ; María Lourdes Cortés et Fernando Ainsa, ***Déluge de soleil, Nouvelles contemporaines du Costa Rica***, Vericuetos/Unesco, Paris, 1996 ; Fernando Contreras, ***Unica ou la vie recyclée***, Alfil, Paris, 1997 ; Carlos Cortés, ***Poésie costaricienne du XXe siècle***, trad. Julián Garavito, Patiño, Genève, 1997 ; Ana Istaru, ***Saison de fièvre***, La Différence/Unesco, Paris, 1997 ; Tatiana Lobo, ***Assaut au paradis***, Indigo/Côté-Femmes, Paris, 1997 ; Anacristina Rossi, ***María la nuit***, Actes Sud, Arles, 1997 ; ***Europe***, « Poésie de l'Amérique centrale », numéro 823-824, Paris, nov.-déc. 1997 ; Dante Barrientos Tecùn, ***Amérique centrale : étude de la poésie contemporaine, L'horreur et l'espoir***, L'Harmattan, Paris, 1998.

Guides

Costa-Rica, Marcus, Paris, 1992 ; Collectif, ***Le grand guide du Costa Rica***, Gallimard, « Bibliothèque du voyageur », Paris, 1996 ; ***Le petit futé (Country Guide)***, Nouvelles éditions de l'Université, Paris, 1995 ; ***Costa Rica***, Guide de voyage Ulysse, Ulysse, Québec, 1995

Beaux livres

Sara Meyer et Michael Herzog (photographies et texte), ***Costa Rica***, Vilo, Munich, 1994.

« Comme l'Europe et l'Asie ont reçu des noms de femme, je ne vois aucune raison pour ne pas appeler cette autre partie Amérige, c'est-à-dire d'Amerigo, ou America, d'après l'homme sagace qui l'a découverte. »

Martin Waldseemüller,
animateur du Gymnase vosgien, Saint-Dié (France), XVIe siècle.

* Amerigo Vespucci, qui donna son nom à l'Amérique, découvrit bien le continent, mais après Christophe Colomb, dont le nom fut donné à la Colombie.

POUR EN SAVOIR PLUS SUR LA LITTÉRATURE DES AMÉRIQUES,
VENEZ VISITER DÈS LE 6 AVRIL PROCHAIN

www.nuitblanche.com